

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



La représentation de la culture en littérature jeunesse

Catherine Fontaine

Volume 21, Number 1, Spring–Summer 1998

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/12407ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Fontaine, C. (1998). La représentation de la culture en littérature jeunesse. *Lurelu*, 21(1), 5–10.

LA REPRÉSENTATION DE LA CULTURE en littérature jeunesse

En ce siècle de l'audiovisuel, nous sommes de plus en plus préoccupés par l'invasion de nouvelles technologies, mais il n'en demeure pas moins qu'une catégorie de notre population semble faire un pied de nez à toutes ces considérations. Oui, malgré notre société moderne qui vit en accéléré, de nombreux lecteurs continuent de s'accorder le bonheur tranquille de la lecture. Parmi ceux-ci, on retrouve les enfants, qui dévorent à eux seuls une quantité considérable de livres. Stimulation des enseignants, qualité de la production littéraire, histoires passionnantes, richesse des illustrations, curiosité innée des

enfants, tous ces éléments peuvent être à l'origine de l'engouement des jeunes pour la lecture.

Le foisonnement de la littérature jeunesse au Québec se traduit par la multiplication des collections destinées aux enfants. Autre signe de la place incontournable qu'elle occupe sur la scène littéraire : de plus en plus d'études sont consacrées à ce domaine en plein essor. Bref, en apparence, tout semble aller pour le mieux dans le meilleur des mondes. L'effervescence de ce milieu m'a donc amenée à réfléchir sur la représentation de la littérature dans les livres jeunesse car, si la lecture est si présente chez nos jeunes, les auteurs contribuent également, par le biais de leurs œuvres, à promouvoir cette réalité. Or, après quelques recherches, je constate qu'il n'y a pas seulement la littérature qui soit abondamment représentée dans les livres pour jeunes. Mon champ d'analyse s'est par conséquent élargi à la représentation de la culture en littérature jeunesse.

Toutefois, une distinction s'impose à propos des genres culturels représentés. De nos jours, l'art s'éclate en de multiples directions sous l'effet imprévisible de la créativité. À cet égard, il est donc impératif de préciser l'étendue de mon champ d'études. Il existe une première catégorie de disciplines que je qualifie de culture institutionnalisée : le théâtre, la danse, la musique, les arts plastiques, la littérature et le cinéma. Par contre, une recherche plus systématique dévoile, derrière la culture



« officielle », la présence d'une culture dispersée, dans laquelle s'inscrivent la photographie, le cirque et la magie.

La présente étude se concentrera donc sur la littérature jeunesse produite au Québec au cours des vingt dernières années, soit de 1977 à 1997, où j'ai dénombré près d'une centaine d'œuvres traitant de culture, albums et romans confondus. Plusieurs problématiques se dégagent de l'analyse du corpus. Je tenterai de vous en dévoiler quelques pans en m'attardant sur les œuvres où la culture se trouve au cœur de l'intrigue.

Portrait de la culture dans la littérature jeunesse

L'importance accordée à la culture dans la production jeunesse varie d'un livre à l'autre. Soit elle sert de prétexte au développement d'un autre thème (histoire d'amour, enquêtes policières, conflits familiaux), soit elle est l'élément moteur de l'action. C'est évidemment lorsque l'esthétique culturelle est approfondie que les considérations les plus intéressantes apparaissent.

Un coup d'œil sur le tableau ci-joint permet de constater l'éclectisme des contenus culturels en littérature jeunesse. Par ailleurs, malgré la diversité étonnante des sujets, on remarque une forte concentration de livres traitant de musique, d'arts plastiques et de littérature, puisque ces trois disciplines réunissent à elles seules pas moins de 72 % des œuvres du corpus. A-t-on voulu rejoindre avant tout les intérêts des

jeunes en accordant une telle importance à ces trois genres culturels? Comme on le sait, la musique occupe une place déterminante dans la vie des enfants et la littérature demeure une activité relativement populaire puisqu'elle est fortement encouragée par les enseignants. Les arts plastiques sont, pour leur part, le domaine de la première manifestation de leur créativité. Pour la majorité des enfants, l'éveil artistique naît en effet avec les premiers coups de crayon sur le papier. Pas étonnant donc que ces trois domaines culturels obtiennent la faveur des auteurs. Mais au-delà de ces constats pri-

maires, ce qui nous intéresse davantage, c'est l'éclatement des formes artistiques en plusieurs autres genres. Par exemple, la littérature, loin d'être réduite à la forme romanesque – sans doute la plus connue des jeunes – s'affiche sous plusieurs autres aspects. Le conte, la légende, le poème, la fable et la bande dessinée prennent également vie sous la plume des auteurs. Il en est de même avec les arts plastiques où la caricature, le dessin, la sculpture et la peinture deviennent tour à tour la toile de fond des intrigues. Les auteurs orientent donc le contenu de leurs œuvres vers des formes artistiques moins diffusées, non pas pour

Recension des contenus culturels

Disciplines	Nombre de livres abordant le sujet
Arts plastiques	12
Cinéma	6
Cirque	5
Sur la création	1
Danse	3
Littérature	18
Magie	5
Musique	36
Photographie	1
Théâtre	4



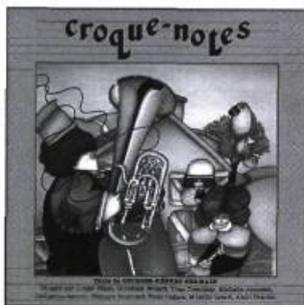
priver le jeune lecteur d'un plaisir gagné d'avance, mais peut-être pour élargir ses horizons.

Qui plus est, certains livres du corpus intègrent harmonieusement plusieurs aspects culturels dans une seule et même intrigue. C'est le cas par exem-

ple de *Nocturnes pour Jessie*, de Denis Côté, qui offre aux lecteurs un roman diversifié sur le plan culturel : musique, cinéma, magie et littérature s'entremêlent au fil des pages. Il en va de même pour *L'arc-en-cercle*, de Daniel Semine, où poésie, littérature fantastique, cirque, opéra, musique et arts plastiques interviennent successivement dans l'histoire.

Le public cible du livre influencera également le traitement de la culture. On semble initier très tôt les enfants à la thématique culturelle, puisque de nombreux albums consacrent leurs pages à ce sujet. Le célèbre Caillou² y va de son initiation à la musique en présentant aux tout-petits de joyeux instruments colorés. *Croques-notes*, de Georges-Hébert Germain, allie poésie et musique en décrivant les vertus de chaque instrument par un poème. *Simon et le petit cirque*, de Gilles Tibo, encourage la créativité de l'enfant en lui faisant créer son propre cirque.

Or, plus les enfants avancent en âge, plus la culture est traitée sur le mode humoristique. En effet, les romans destinés aux jeunes de sept à douze ans constituent des exemples d'invention et de créativité dignes de mention. On propose alors aux enfants des univers débridés, complètement loufoques, où le sérieux est évacué. Bertrand Gauthier, auteur de plusieurs romans jeunesse, tente de démystifier le côté sérieux et intellectuel attribué à la culture en présentant dans ses romans des «personnages vivants évoluant dans des univers plutôt saugrenus³». Plusieurs auteurs abordent également la culture sous un angle fantaisiste : Beethoven apparaît dans le salon de Galatée⁴, des sculptures s'animent et prennent en otage un journaliste⁵, une mystérieuse bibliothé-



caire est aspirée par les histoires⁶ et des clowns perdent leur identité d'humains⁷. On joue avec l'identité des personnages, on les fait sortir des livres, fiction et réalité se confondent. Bref, tout est sens dessus dessous et, comme on peut le constater, le délire semble être le mot d'ordre de ces récits.

En revanche, dans les romans pour adolescents, le vent de folie s'apaise. Les auteurs s'assagissent et présentent aux jeunes une vision plus réaliste, plus sombre de la culture. Ils vont souvent traiter des difficultés rencontrées par les artistes, des problèmes créés par le succès, de la fragilité d'une carrière ou de problèmes de toxicomanie dans le milieu artistique. Le contenu s'actualise et se rapproche des préoccupations du monde des adultes.

Des êtres créatifs

On peut scinder en deux catégories les personnages propres aux romans dits culturels. D'une part, les consommateurs de culture – par exemple, les spectateurs – et, d'autre part, les artistes. L'analyse du corpus révèle que 80 % des héros des récits sont avant tout des artistes qui, à l'occasion, auront le statut de spectateur. Une faible proportion des personnages occupe la position de consommateur de culture sans qu'eux-mêmes soient impliqués comme artistes. Nous avons donc affaire à une génération de personnages créateurs. Non seulement les jeunes sont artistes, mais ils doivent avant tout répondre au statut d'artistes créatifs. La créativité est encensée, voire exigée. «Ne vous contentez pas de reproduire du déjà fait, dépassez vos limites, affirmez-vous!» Voilà le message qu'on retient après notre lecture des livres jeunesse traitant de culture. À travers l'élaboration de la démarche artistique des jeunes, on inculque en eux le goût du dépassement. «Cette mise en mouvement des fonctions imaginaires⁸» donne des résultats

très intéressants et fait de ces personnages des êtres exubérants, complexes et entiers. Les jeunes musiciens vont jouer du David Bowie ou du Pink Floyd, mais ils joueront également de leurs propres compositions. La *Marilou Polaire* de Raymond Plante n'hésitera pas à transformer la fable de La Fon-



taine au gré de sa fantaisie pour en créer une version personnalisée et d'après elle beaucoup plus efficace. Dans *Un oiseau dans la tête*, de Marie-Francine Hébert, le professeur de Méli-Mélo invite ses élèves à laisser parler leur imagination lors de la création d'un oiseau.

De même, les jeunes ne sont pas que créatifs, ils ont compris les mécanismes de la création et se risquent même à certaines réflexions sur le sujet : «La décadence doit avoir lieu pour que la création continue⁹.» Un tel discernement ne peut qu'accentuer la profondeur et la maturité des personnages enfantins.

Les moyens utilisés pour stimuler la créativité prendront diverses formes. Méli-Mélo, l'héroïne de Marie-Francine Hébert, prendra la peau de son personnage le temps de s'envoler à travers les méandres de son imaginaire à la recherche d'un peu d'inspiration. Les jumeaux Bé et Dé de Bertrand Gauthier¹⁰ gagneront le premier prix d'un concours de magie pour leur créativité. Ces mêmes jumeaux s'envoleront pour l'Italie dans *À vos pinceaux, les jumeaux!* afin de parfaire leur art et de stimuler leur créativité. On ne lésine pas sur les moyens! Dominique, une des jumelles du tandem Chevette et Cossette¹¹, se retrouvera dans un congrès de bande dessinée à Paris. Inscrite à un atelier de bande dessinée parlante, elle devra mettre au point une bande sonore dans sa BD. La notion de perfectionnement propre aux voyages à l'étranger s'associe ici à celle du dépassement, à une ouverture à la créativité. Les jeunes sont conviés à l'authenticité, à l'exclusivité et à l'inattendu. Cette valorisation idéologique de la création en littérature jeunesse est cependant le reflet d'un discours social depuis longtemps répandu à l'égard de nos créateurs. Notre culture a subi au fil des années une catégorisation, séparant sans nuance le grain de l'ivraie : d'une part, ce qu'on acclame, la nouveauté, l'expérimentation, le risque, l'ori-



ginalité, l'innovation; d'autre part, tout ce qui est rejeté parce que répétitif, cliché, désuet, populaire, etc.

La culture dans la littérature jeunesse semble avoir choisi la voie de l'anticonformisme, sans doute la plus intéressante.

Le modèle comme figure mythique

Les jeunes cultivent à peu près tous une admiration sans borne pour une idole. Ils ont tous un héros avoué ou secret qui les fait vibrer et auquel ils s'identifient. Évidemment, lorsqu'il est question de culture en littérature jeunesse, le phénomène du vedettariat ne peut être passé sous silence. Qu'il soit l'élément déclencheur d'une implication dans le milieu artistique ou une source de motivation lors de moments de découragement, cette identification mythique leur permet de croire à la réussite et au succès. *Le grand rêve de Rosalie*, de Ginette Anfosse, illustre parfaitement cet aspect. Après avoir visionné un film de Fred Astaire, Rosalie, impressionnée, souhaite devenir elle aussi une étoile de la danse.



Les enfants ne s'identifient pas seulement à des personnalités célèbres; ils choisissent parfois des modèles issus de leur entourage immédiat. La jeune fille dans *La sœur du pianiste*, de Julie Gobeil, confère un statut héroïque à son grand frère, pianiste prodige à qui elle confie ses insécurités face à sa nouvelle carrière de danseuse. Au-delà de l'admiration qu'elle lui voue, son frère sert également de confident, puisqu'il peut partager avec elle son expérience et témoigner des exigences de son métier. L'intérêt que les personnages manifestent envers la culture provient souvent d'un attachement à ce modèle, à cette figure mythique.

Autre fait notable, l'ascension des jeunes dans leur carrière artistique est étroitement liée à la présence du rêve. Il y a au début une part de rêve chez les enfants qui connaissent le succès, un désir de remplir des salles de spectacles, de devenir aussi populaires que leurs vedettes préférées. Dans *Thomas et la nuit*, de Danièle Simpson, Thomas assiste à un spectacle de jazz

et rêve de devenir saxophoniste. *Rêves de gloire*, d'André Vanasse, présente un groupe de musiciens qui rêve d'enregistrer des disques et de remporter du succès. Aussitôt que les jeunes prennent contact avec le milieu artistique, ils rêvent de briller de tous leurs feux et d'accéder à l'échelon supérieur de la gloire, sans avoir préalablement accumulé échecs et difficultés.



Il existe en l'occurrence chez les personnages de romans jeunesse une culture rêvée mais accessible. On pourrait croire que les jeunes éprouvent des désirs inatteignables, mais il n'en est rien. Les personnages de la littérature jeunesse rêvent, cependant leurs fantasmes se concrétisent toujours. En aucun cas seront-ils confrontés à l'échec. Non seulement ils symbolisent l'espoir candide auprès du jeune lecteur, mais ils ne présentent qu'une concrétisation positive de cet idéal. Chaque début de carrière artistique des personnages connaît alors une ascension spectaculaire. Or, cette perception plus qu'optimiste de ces carrières ou de ces talents souvent convoités n'affiche que le côté ensoleillé des vocations artistiques, occultant par le fait même les obstacles et les échecs propres à ce genre de carrière. S'identifier à une célébrité n'a pourtant rien de nuisible. Au contraire, elle peut devenir source de motivation pour l'enfant et constituer en même temps un renforcement positif. Mais lorsque les jeunes rêvent de devenir de grandes vedettes et qu'ils triomphent au bout de quelques semaines, on peut questionner la crédibilité de cette situation. La difficulté propre à l'insertion dans le milieu artistique si souvent évoquée dans la réalité n'est pas représentée dans la littérature jeunesse. Au contraire, les jeunes pénètrent facilement dans cet environnement élitiste et connaissent instantanément le succès. *Chanson pour Frédéric*, de Tania Boulet, réunit un groupe de musiciens; ils travaillent ensemble une fois, la magie opère et le groupe fonctionne; à peine quelques semaines plus tard, ils gagnent un concours. Il y a lieu de s'interroger sur le réalisme de cette situation.

Évidemment, tout le succès que connaissent les jeunes dans leur quête d'accomplissement répond à une tendance bien actuelle de la littérature jeunesse : l'idéalisation de la personnalité enfantine. Brillants, forts, fonceurs, déterminés, voilà seulement quelques traits de caractère sous lesquels on retrouve le plus souvent les personnages dans la littérature jeunesse. À travers l'exercice de leur art, que ce soit comme musiciens, acteurs ou peintres, les jeunes se forgent une personnalité qui leur confère un statut différent des autres enfants. Le personnage d'Esther Rochon dans *L'ombre et le cheval* affirme ceci : «Puisque j'ai du talent, je suis différente des autres, déviante¹².» Ils doivent faire preuve d'autonomie, de persévérance, de curiosité et de discipline pour atteindre leur but ultime, la réussite. Malgré leur très bas âge, les personnages doivent se responsabiliser et devenir des adultes sérieux. La culture reproduit cette réalité en façonnant de fortes personnalités. Émile, le jeune prodige de *Mozarella*, de Danielle Simard, doit s'astreindre à son art plusieurs heures par jour et par le fait même oublier toute forme de loisir. Pour devenir aussi bon que Mozart, il ne faut pas compter les heures. L'acharnement des enfants constitue la clé du succès, succès garanti puisque l'échec n'est pas permis.



L'abondance de concours et d'auditions dans les livres jeunesse renforce l'image positive de l'éternel gagnant attribuée aux personnages. S'ils participent à des concours, ils gagnent et s'ils passent une audition, ils obtiennent le rôle. Archétype guère vraisemblable, ce «success story» permanent entraîne les jeunes dans un monde d'illusions qui encourage la prolifération de modèles utopiques et d'histoires de contes de fées plus inquiétantes qu'amusantes. Le parallélisme est frappant entre cette représentation idyllique et les «happy ends» américains, jugés bien sévèrement parce qu'ils posent un regard trompeur sur la réalité. Cette vision chimérique du métier d'artiste véhiculée en littérature jeunesse ne peut que contribuer à perpétuer un mythe de facilité. Ce procédé

sert en quelque sorte de démarche immunisante devant l'échec. On semble vouloir dire aux jeunes que l'insuccès n'existe pas.

De la représentation didactique au processus de séduction

Après avoir étudié les contenus culturels des œuvres du corpus, il apparaît évident que, même si à l'origine la culture remplit principalement une fonction divertissante, elle prend, dans la littérature jeunesse, un tout autre sens. L'univers culturel auquel appartiennent le théâtre, le cirque ou le cinéma est un domaine passionnant aux yeux des enfants et sa simple présence dans la littérature suffit à attirer leur attention. Mais au-delà de l'enthousiasme qu'elle génère, la culture en littérature jeunesse régit en fait une tout autre réalité : elle véhicule un contenu didactique. On devrait alors parler de formation culturelle plutôt que de culture-divertissement. Une grande part des récits transmet de l'information sur le domaine culturel exploité. Ces livres insistent sur des détails historiques, font référence à des figures célèbres, procèdent à la recension d'événements culturels ou intègrent des précisions techniques. Dans *Les voix truquées*, par exemple, Sonia Sarfati consacre quelques lignes aux procédés techniques du doublage. Aussi, les légendes, maillon important de notre culture, reprennent vie dans plusieurs livres destinés aux jeunes. On leur fait connaître ces récits à saveur historique, participant du même coup à l'enrichissement de leurs connaissances littéraires. Avec *La fresque aux trois démons*, Daniel Sernine arpenté les coulisses de l'art religieux, esquisse un tableau historique des événements et des peintres de l'Ancien Régime. Ces contenus riches et documentés, tout de même présentés sous forme romanesque, n'échappent pas à l'éducation culturelle dont ils semblent s'être mandatés. Pour bien des jeunes, Edgar Allan Poe est un nouveau personnage de roman jeunesse. Or, il leur suffirait de lire *L'étrange amour d'Edgar*, de Gilles Gauthier, pour découvrir la véritable identité de cet auteur américain. Les œuvres de fiction participent ainsi à l'éducation culturelle des jeunes; l'information passe plus subtilement et échappe à l'ennui des discours théoriques. Reste à voir si l'enfant poussera sa curiosité jusqu'à lire Baudelaire, Verlaine ou Éluard simplement parce que le héros de son livre le recommande.

On ne peut donc nier la présence d'un contenu didactique étroitement lié à la culture en littérature jeunesse. Par contre, ce type de discours n'agit pas seul. Cette quête de savoir et de performance intellectuelle s'inscrit dans une relation à autrui orientée vers la séduction. Elle est en fait le moteur du processus de séduction de l'enfant. L'approfondissement des connaissances culturelles dissimule un désir d'impressionner l'autre, jusqu'au développement d'une complicité qui, parfois, aboutira à une relation amoureuse. Dans *Les mésaventures d'un magicien*, de Sylvie Hogue et Gisèle Internoscia, Hubert a suivi des cours de danse à claquettes pour se démarquer lors du spectacle de fin d'année, et ainsi conquérir la charmante Virginie. *Une chanson pour Gabriella*, de Bertrand Gauthier, et *Chanson pour Frédéric*, de Tania Boulet, sont deux romans qui empruntent aussi cette voie. Le héros de chacun de ces récits va utiliser ses talents d'auteur pour composer des chansons, véritables déclarations d'amour à l'élue de son cœur. Vincent Lauzon, dans ses trois romans sur la musique parus dans la collection «Faubourg St-Rock»¹³, s'est servi d'un prétexte culturel pour créer des liaisons amoureuses entre des jeunes réunis à l'origine pour faire de la musique. D'un livre à l'autre, de nouvelles idylles se développent chez les membres du groupe Push-Poussez et la culture passe alors au second rang.

La culture : fonction socialisante

La BD donne des boutons, de Rémy Simard, est un exemple parmi plusieurs récits dans lesquels la culture occupe une fonction socialisante : Jérémie fait la connaissance d'Édith, une jeune auteure de bande dessinée; elle l'initie à l'univers de la BD et, rapidement, une amitié s'installe entre les deux protagonistes jusqu'à faire de Jérémie son lecteur critique. Les jeunes, grâce à la culture, développent des réseaux de connaissances, encouragés par leur position égalitaire et leur statut commun. On le remarque aussi dans *La sonate d'Oka*, de Gérald Gagnon, qui réunit deux enfants animés par la passion du violoncelle. Dans



le même ordre d'idées, tous les jeunes qui assistent aux concerts du groupe rock Push-Poussez, dans les romans de Vincent Lauzon, s'identifient aux membres du groupe. Ils ont le même âge, ils fréquentent la même école et ils adorent la musique. Ces caractéristiques communes encouragent l'émergence d'un vaste réseau d'appartenance entre les spectateurs et les artistes.

L'acte de socialisation entraîne par ailleurs de nombreux autres comportements qui découlent de cette complicité. D'une part, cette socialisation stimule l'échange : les jeunes discutent, argumentent, ils s'instruisent les uns les autres et partagent leurs connaissances sur la culture. Cette ouverture et cette disponibilité ne sont possibles que parce qu'elles sont en présence de membres de la même génération. Une sortie au théâtre sera rejetée sur-le-champ si l'idée provient d'un adulte ou, pis encore, s'il s'agit d'une proposition des parents. Par contre, une invitation semblable faite par un des pairs sera accueillie favorablement. Les jeunes, rassurés par la position égalitaire qui les lie au groupe d'appartenance, acceptent alors volontiers de participer à l'activité culturelle. Ils associent facilement la figure parentale à la notion d'obligation, c'est pourquoi ils refusent de collaborer lorsque les parents prennent en charge l'organisation de la sortie.

D'autre part, la socialisation favorise un climat de confiance nécessaire à l'émission de critiques ainsi qu'à une meilleure réception de celles-ci. La critique est toujours mieux reçue si elle provient d'un autre enfant. *L'envers de la vie*, de Susanne Julien, met en scène une jeune écrivaine qui accepte de faire lire ses histoires à un ami. Il lui reproche aussitôt son manque d'originalité. Ébranlée par cette critique, elle la recevra tout de même de meilleure façon que si un adulte lui avait formulé pareil commentaire. Cet échange culturel initie les jeunes à la critique, les préparant ainsi à la réalité inéluctable de toute création artistique. La fonction socialisante de la culture dans la littérature jeunesse permet donc de réunir des enfants qui partagent une même passion, de développer leur sens critique et, par le fait même, d'acquérir l'humilité

nécessaire à la réception du jugement d'autrui.

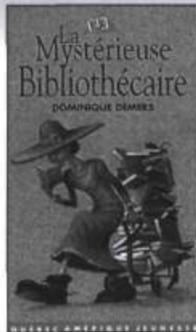
La transparence d'une critique sociale

On ne saurait parler de culture sans évoquer au passage un appauvrissement grandissant du milieu culturel. Cette réalité transparaît dans la littérature jeunesse puisque plusieurs récits abordent ce sujet. Pour l'écrivain Bertrand Gauthier, les références culturelles sont essentielles dans ses romans parce qu'il considère que la culture n'est pas suffisamment représentée¹⁴. Les auteurs de littérature jeunesse n'hésitent pas à faire quelques constats quant au faible taux de fréquentation des institutions culturelles, ni à relever les difficultés financières que connaît le milieu culturel. Des commentaires acerbes sur la mauvaise posture de la culture sont énoncés très clairement. «Plein de



Montréalais n'ont jamais mis les pieds au Musée des beaux-arts de Montréal», nous dit la directrice du musée dans *Le visiteur du soir*, de Robert Soulières. «Peu de gens vont au théâtre», s'exclame une des tantes de Rosalie dans *Le grand rêve de Rosalie*, de Ginette Anfousse. Dominique Demers, à travers *La mystérieuse bibliothécaire*, dénonce l'insouciance du gouvernement qui bloque les subventions pour l'achat de livres. Pour sa part, Henriette Major s'insurge contre l'envahissement du cinéma américain et l'augmentation de la violence au cinéma dans son roman, *Sophie est en danger*. Ces regards critiques posés sur la situation de la culture au Québec transmettent aux jeunes lecteurs une vision juste et éclairée de la condition de la culture québécoise. Reste à voir si, une fois sensibilisés à cette réalité, ils pourront contribuer à son redressement.

Mais justement, peut-on croire que les livres qui traitent de culture inciteront les jeunes à consommer davantage les divers produits culturels qui s'offrent à eux? L'écrivain Raymond Plante, auteur de plusieurs romans jeunesse, rejette cette hypothèse : «La culture dans la littérature jeunesse éveille une curiosité chez l'enfant sans pour autant influencer son intérêt face à celle-ci¹⁵.» Ber-



trand Gauthier abonde dans le même sens : «Le fait de "glisser" de la culture dans les livres est le meilleur moyen de la faire connaître aux enfants mais il serait illusoire de croire que ceci influencera leur consommation de culture¹⁶.» Loin de prétendre révolutionner les perceptions à l'égard de la culture et les habitudes de consommation culturelle, les auteurs en littérature jeunesse jugent tout de même que leur contribution est essentielle afin de permettre à la culture de rayonner auprès des jeunes.

Conclusion

En définitive, l'étude de la représentation de la culture en littérature jeunesse révèle bon nombre de portraits sociaux relatifs aux comportements enfantins ou adolescents. Davantage préoccupés par une mise en valeur des talents artistiques de leurs personnages, les auteurs leur ont donné la capacité de s'exprimer, et ce discours constitue d'abord et avant tout un témoignage social unique. Même si nous observons une rupture de la réalité dans la représentation des métiers artistiques – facilité d'accès et succès assuré – il n'en demeure pas moins que la culture, à travers une quête de figures mythiques, encourage la participation et le dépassement de l'enfant.

Par ailleurs, des univers exaltés dans lesquels est représentée la culture en littérature jeunesse, nous pouvons extraire également une dimension plus didactique qui favorise l'acquisition de connaissances sur divers milieux culturels. En outre, la pluralité des contenus culturels offrent aux jeunes lecteurs la possibilité de s'initier à plusieurs genres. Ouverture d'esprit, créativité et détermination sont en effet quelques-unes des qualités que la culture tente d'inculquer aux jeunes par le biais de ses multiples manifestations.

La culture portée au service de l'enfance favorise le regroupement de jeunes prodiges, encourage la formation d'idéaux et offre aux lecteurs un modèle réducteur du métier d'artiste. Mais au-delà du culte du rêve, la culture suscite une participation constante à l'effort créatif et se donne l'entière liberté de bouleverser les convenances. ♪

Notes

1. DUMONT, Fernand. *Le sort de la culture*. Éd. L'Hexagone, 1981, p. 82, 244 p.
2. DESPUTEUX, Hélène. *Caillou la musique*. Coll. Grain de sable, Éd. Chouette, 1995, 12 p.
3. Propos recueillis lors d'un entretien avec Bertrand Gauthier.
4. MAROIS, Carmen. *Le piano de Beethoven*. Coll. Littérature Jeunesse, Éd. Québec Amérique, 1991, 118 p.
5. BROCHU, Yvon. *On n'est pas des monstres*. Coll. Littérature Jeunesse, Éd. Québec Amérique, 1992, 180 p.
6. DEMERS, Dominique. *La mystérieuse bibliothécaire*. Coll. Bilbo, Éd. Québec Amérique, 1997, 128 p.
7. BROCHU, Yvon. *Arrête de faire le clown*. Coll. Gulliver, Éd. Québec Amérique, 1993, 140 p.
8. ESCARPIT, D. et M. VAGNÉ-LEBAS. *La littérature d'enfance et de jeunesse*. Éd. Hachette Jeunesse, 1988, p. 220, 272 p.
9. ROCHON, Esther. *L'ombre et le cheval*. Coll. Jeunesse-pop, Éd. Paulines, 1992, p. 25, 124 p.
10. GAUTHIER, Bertrand. *Abracadabra, les ju-meaux sont là*. Coll. Premier Roman, Éd. La courte échelle, 1991, 64 p.
11. CHEVRETTE, Christiane et Danielle COSSETTE. *Camille et Dominique prises au piège*. Coll. Les quatre vents, Éd. Fides, 1991, 76 p.
12. ROCHON, Esther. *Op. cit.*, p. 108.
13. LAUZON, Vincent. *Concerto en noir et blanc*. Coll. Faubourg St-Rock, Éd. Pierre Tisseyre, 1992, 208 p.
14. Propos recueillis lors d'un entretien avec Bertrand Gauthier.
15. Propos recueillis lors d'un entretien avec Raymond Plante.
16. Propos recueillis lors d'un entretien avec Bertrand Gauthier.

Bibliographie de référence

- DEMERS, Dominique. *Du petit poucet aux derniers des raisins*. Éd. Québec Amérique, 1994, 274 p.
- DUMONT, Fernand. *Le sort de la culture*. Éd. L'Hexagone, 1981, 344 p.
- ESCARPIT, D. et M. VAGNÉ-LEBAS. *La littérature d'enfance et de jeunesse*. Éd. Hachette Jeunesse, 1988, 272 p.
- MADORE, Édith. *La littérature pour la jeunesse au Québec*. Coll. Boréal Express, Éd. du Boréal, 1994, 128 p.

Bibliographie des œuvres de fiction

- ANFOUSSE, Ginette. *Le grand rêve de Rosalie*. Coll. Roman Jeunesse, Éd. La courte échelle, 1992, 92 p.
- AUBIN, Michel. *Je joue du saxophone*. Coll. Madeleine, Éd. du Boréal, 1990, 24 p.
- BOULET, Tania. *Chanson pour Frédéric*. Coll. Titan, Éd. Québec Amérique, 1996, 183 p.
- BROCHU, Yvon. *Alexis plonge et comptel*. Éd. Pierre Tisseyre, 1989, 148 p.

- BROCHU, Yvon. *Arrête de faire le clown*. Coll. Gulliver, Éd. Québec Amérique, 1993, 140 p.
- BROCHU, Yvon. *La muse de M. Buse*. Coll. Carrousel, Éd. Héritage, 1996, 48 p.
- BROCHU, Yvon. *On n'est pas des monstres*. Coll. Littérature Jeunesse, Éd. Québec Amérique, 1992, 180 p.
- BROUILLET, Chrystine. *La malédiction des opales*. Coll. Roman Jeunesse, Éd. La courte échelle, 1997, 96 p.
- BROUILLET, Chrystine. *Les chevaux enchantés*. Coll. Roman Jeunesse, Éd. La courte échelle, 1994, 96 p.
- CÔTÉ, Denis. *Descente aux enfers*. Coll. Roman Plus, Éd. La courte échelle, 1994, 160 p.
- CÔTÉ, Denis. «Kidnapping» in *L'affaire Léandre*. Coll. Conquêtes, Éd. Pierre Tisseyre, 1987, 180 p.
- CÔTÉ, Denis. *La nuit du vampire*. Coll. Roman Jeunesse, Éd. La courte échelle, 1990, 96 p.
- CÔTÉ, Denis. *La pénombre jaune*. Coll. Conquêtes, Éd. Pierre Tisseyre, 1996, 180 p.
- CÔTÉ, Denis. «L'art de créer des illusions» et «La vie est une bande dessinée» in *La vie est une bande dessinée*. Coll. Conquêtes, Éd. Pierre Tisseyre, 1989, 212 p.
- CÔTÉ, Denis. *Nocturnes pour Jessie*. Coll. Roman Plus, Éd. Québec Amérique, 1986, 128 p.
- CÔTÉ, Denis. *Les chemins de Mirlande*. Coll. Roman Plus, Éd. La courte échelle, 1998, 144 p. (réédition du précédent).
- CHEVRETTE, Christiane et Danielle COSSETTE. *Camille et Dominique prises au piège*. Coll. Les quatre vents, Éd. Fides, 1991, 76 p.
- COUTURE, Chantal. *Gaspard et le petit cheval de bois*. Coll. Le marchand de sable, Éd. Pierre Tisseyre, 1983, 24 p.
- CROTEAU, Monique. *Drôle de symphonie*. Coll. Jeunesse, Québec Amérique, 1981, 34 p.
- DAVIDTS, Robert. *Le soleil de l'ombre*. Coll. Boréal Inter, Éd. du Boréal, 1994, 244 p.
- DEMERS, Dominique. *La mystérieuse bibliothécaire*. Coll. Hibo, Éd. Québec Amérique, 1997, 128 p.
- DESCHÊNE, Éléne. *Pas de danse pour Nicolas*. Coll. Album Poche, Éd. Coïncidence/Jeunesse, 1991, 44 p.
- DESPUTEAUX, Hélène. *Caillou la musique*. Coll. Grain de sable, Éd. Chouette, 1995, 12 p.
- DUCHESNE, Christiane. *La bergère de chevaux*. Coll. Gulliver, Éd. Québec Amérique, 1995, 176 p.
- DUFRESNE, Marie-Andrée. *Le secret de la bouline*. Coll. Atout, Éd. Hurtubise HMH, 1994, 176 p.
- EAGLENOR, Brian. *Le corbillard*. Coll. Échos, Éd. Héritage, 1994, 154 p.
- GAGNÉ, Hélène. *Le fil de l'histoire*. Coll. Papillon, Éd. Pierre Tisseyre, 1995, 100 p.
- GAGNON, Cécile. *Moi, j'ai rendez-vous avec Daphné*. Coll. Libellule, Éd. Héritage, 1994, 76 p.
- GAGNON, Gérald. *La sonate d'Oka*. Coll. Boréal Inter, Éd. du Boréal, 1994, 200 p.
- GAGNON, Jean-Pierre. *Garcette dans la brume*. Coll. Mini-Roman, Éd. Coïncidence/Jeunesse, 1994, 76 p.
- GAUTHIER, Bertrand. *Abracadabra, les jumeaux sont là*. Coll. Premier Roman, Éd. La courte échelle, 1991, 64 p.
- GAUTHIER, Bertrand. *À vos pinceaux, les jumeaux!*. Coll. Premier Roman, Éd. La courte échelle, 1997, 64 p.
- GAUTHIER, Bertrand. *Une chanson pour Gabriella*. Coll. Roman Plus, Éd. La courte échelle, 1990, 160 p.
- GAUTHIER, Gilles. *L'étrange amour d'Edgar*. Coll. Roman Jeunesse, Éd. La courte échelle, 1993, 96 p.
- GERMAIN, Georges-Hébert. *Croques-notes*. Éd. La courte échelle, 1984, 24 p.
- GOBEL, Julie. *La sœur du pianiste*. Coll. Mini-Roman, Éd. Coïncidence/Jeunesse, 1995, 60 p.
- GOUPIL, Mylène. *Le détonateur*. Éd. Fides, 1992, 198 p.
- HÉBERT, Marie-France. *Un oiseau dans la tête*. Coll. Premier Roman, Éd. La courte échelle, 1997, 64 p.
- HUBERDEAU, Madeleine. *L'île aux sottises*. Coll. Boréal Junior, Éd. du Boréal, 1994, 144 p.
- HÔGUE, Sylvie et Gisèle INTERNOSCIA. *Les mésaventures d'un magicien*. Coll. Pour lire, Éd. Héritage Jeunesse, 1993, 128 p.
- HOUE, Pierre. *La ballade de M. Bedon*. Éd. du Raton Laveur, 1985, 24 p.
- JOLIN, Dominique. *Au cinéma avec papa*. Éd. du Raton Laveur, 1991, 24 p.
- JULIEN, Susanne. *L'envers de la vie*. Coll. Faubourg St-Rock, Éd. Pierre Tisseyre, 1991, 160 p.
- LAJOIE, Marie-Claude. *La différence : Le prince d'un soir*. Coll. Tête-bêche, Éd. Hurtubise HMH, 1995, 51 p.
- LARIN, Robert. *La couleur des mots*. Éd. de la Paix, 1994, 24 p.
- LAUZON, Vincent. *Concerto en noir et blanc*. Coll. Faubourg St-Rock, Éd. Pierre Tisseyre, 1992, 208 p.
- LAUZON, Vincent. *Do, ré, mi, échec et mat*. Coll. Papillon, Éd. Pierre Tisseyre, 1992, 140 p.
- LAUZON, Vincent. *Sonate pour un ange*. Coll. Faubourg St-Rock, Éd. Pierre Tisseyre, 1994, 192 p.
- LAUZON, Vincent. *Symphonie rock'n'roll*. Coll. Faubourg St-Rock, Éd. Pierre Tisseyre, 1991, 178 p.
- LAZURE, Jacques. *Pellicules-Cités*. Coll. Littérature Jeunesse, Éd. Québec Amérique, 1992, 156 p.
- LEBLANC, Louise. *Sophie est en danger*. Coll. Premier Roman, Éd. La courte échelle, 1994, 64 p.
- LEBLOND, Robert. *Réveil d'entre les morts*. Coll. Jeunesse, Éd. Quebecor, 1995, 124 p.
- MAJOUR, Henriette. *Sophie et le supergarçon*. Coll. Pour lire, Éd. Héritage, 1992, 126 p.
- MARCOTTE, Danielle. *Le petit douillet*. Coll. Boréal Junior, Éd. du Boréal, 1994, 132 p.
- MAROIS, Carmen. *Le piano de Beethoven*. Coll. Littérature Jeunesse, Éd. Québec Amérique, 1991, 118 p.
- MATHIEU, Francine. *Concerto pour violon et cigales*. Coll. Pour lire avec toi, Éd. Héritage, 1984, 120 p.
- MATIVAT, Marie-Andrée et Daniel. *Sur la piste de M. Boum-Boum*. Coll. Ouvre l'œil, Éd. Héritage Jeunesse, 1993, 24 p.
- MONTPETIT, Charles. *Copie Carbone*. Coll. Titan, Éd. Québec Amérique, 1993, 132 p.
- NICHOLAS, Sylvie. *Dans le ventre du temps*. Coll. Carrousel, Éd. Héritage Jeunesse, 1995, 44 p.
- PAGE, Marie. *L'idole*. Coll. Échos, Éd. Héritage, 1995, 176 p.
- PELLETIER, Francine. *Cher ancêtre*. Coll. Jeunesse-Pop, Éd. Médiaspaul, 1996, 144 p.
- PELLETIER, Francine. *Le fantôme de l'opérateur*. Coll. Jeunesse-Pop, Éd. Médiaspaul, 1996, 136 p.
- PLANTE, Raymond. *Caméra, cinéma, tralala*. Coll. Roman Jeunesse, Éd. La courte échelle, 1989, 92 p.
- PLANTE, Raymond. *La fille en cuir*. Coll. Boréal Inter, Éd. du Boréal, 1993, 220 p.
- PLANTE, Raymond. *Le grand rôle de Marilou Polaire*. Coll. Premier Roman, Éd. La courte échelle, 1997, 64 p.
- PLANTE, Raymond. *Les dents de la poule*. Coll. Boréal Junior, Éd. du Boréal, 1992, 124 p.
- PLOURDE, Josée. *Les amours d'Hubert*. Coll. Nature Jeunesse, Éd. Michel Quintin, 1992, 96 p.
- POULIN, Julien. *La loutre blanche*. Coll. Chat de gouttière, Éd. Soulières éditeur, 1997, 124 p.
- POUPART, Jean-Marie. *Des pianos qui s'envolent*. Coll. Roman Jeunesse, Éd. La courte échelle, 1992, 96 p.
- POUPART, Jean-Marie. *Les grandes confidences*. Coll. Roman Plus, Éd. La courte échelle, 1991, 160 p.
- PROULX, Luc. *Le fugueur*. Coll. Échos, Éd. Héritage, 1996, 216 p.
- ROCHON, Esther. *L'ombre et le cheval*. Coll. Jeunesse-Pop, Éd. Paulines, 1992, 124 p.
- SARFATI, Sonia. *Crayons, chaussons et grands espions*. Coll. Premier Roman, Éd. La courte échelle, 1994, 64 p.
- SARFATI, Sonia. *La comédienne disparue*. Coll. Roman Jeunesse, Éd. La courte échelle, 1994, 96 p.
- SARFATI, Sonia. *Les voix truquées*. Coll. Roman Jeunesse, Éd. La courte échelle, 1993, 96 p.
- SARFATI, Sonia. *Tricot, piano et jeu vidéo*. Coll. Premier Roman, Éd. La courte échelle, 1992, 64 p.
- SAVOIE, Jacques. *Un chapeau qui tournait autour de la terre*. Éd. La courte échelle, 1997, 24 p.
- SERNINE, Daniel. *La fresque aux trois démons*. Coll. Plus, Éd. Hurtubise HMH, 1991, 80 p.
- SERNINE, Daniel. *L'Arc-en-cercle*. Coll. Échos, Éd. Héritage, 1995, 480 p.
- SIMARD, Danielle. *Mozarella*. Coll. Papillon, Éd. Pierre Tisseyre, 1994, 136 p.
- SIMARD, Rémy. *La BD donne des boutons*. Coll. Boréal Junior, Éd. du Boréal, 1991, 120 p.
- SIMARD, Rémy. *Roberval Kid et la ruée vers l'art*. Coll. Papillon, Éd. Pierre Tisseyre, 1993, 104 p.
- SIMPSON, Danièle. *Thomas et la nuit*. Éd. Doutré et Vandal, 1992, 32 p.
- SOULIÈRES, Robert. *Casse-tête chinois*. Coll. Conquêtes, Éd. Pierre Tisseyre, 1985, 184 p.
- SOULIÈRES, Robert. *Le baiser maléfique*. Coll. Billochet, Éd. Les 400 coups, 1995, 32 p.
- SOULIÈRES, Robert. *Le visiteur du soir*. Coll. Conquêtes, Éd. Pierre Tisseyre, 1980, 147 p.
- TIBO, Gilles. *Simon et la musique*. Éd. Livres Toundra, 1995, 24 p.
- TIBO, Gilles. *Simon et le petit cirque*. Éd. Livres Toundra, 1997, 24 p.
- VANASSE, André. *Des millions pour une chanson*. Coll. Jeunesse/Romans, Éd. Québec Amérique, 1988, 188 p.
- VANASSE, André. *Rêves de gloire*. Coll. Roman Plus, Éd. La courte échelle, 1995, 154 p. (réédition du précédent).
- VILLENEUVE, Mireille. *Un petit goût de miel*. Coll. Carrousel, Éd. Héritage, 1996, 45 p.
- VONARBURG, Élisabeth. *Les contes de la chatte rouge*. Coll. Gulliver, Éd. Québec Amérique, 1993, 256 p.